Marina Tsvetaeva et Lev Chestov

La philosophie du refus et la philosophie de la tragédie [1]

Olga Tabachnikova

Université du Lancashire Central (UCLan), Angleterre

Résumé : Cet article présente une exploration d'une proximité étroite entre les visions du monde de Marina Tsvetaeva et Lev Chestov et de leur philosophie de base manifestée dans leur créativité poétique et philosophique. Nous analysons cette proximité en termes de philosophie du refus et de philosophie de la tragédie, alors que l'ordre mondial existant est passionnément et catégoriquement rejeté. Ce niveau de refus et de non-conformité semble remarquable dans le contexte de la tradition culturelle russe de la compassion, de la réconciliation tragique et de la gratitude absolue, du refus en termes éthiques plutôt qu'esthétiques (ce que le romantisme russe démontre incontestablement). Si on la juge par des mesures ordinaires, une telle attitude se démarque et semble effrayante, même à l'intérieur du fameux maximalisme de la culture russe. On constate qu'il y a deux niveaux où la vie et l'héritage de Tsvetaeva peuvent être appréciés, un niveau quotidien et un niveau poétique. Il faut souligner la nécessité de se souvenir toujours de l'énorme prix existentiel que Tsvetaeva a payé pour son génie poétique non seulement par sa mort tragique, mais aussi par tous les jours de sa vie, quand elle se soumettait constamment à un équivalent du Jugement Dernier, si l'on cite Joseph Brodsky.

Mots-clés : Tsvetaeva, Chestov, culture russe, poésie, philosophie, tragédie, refus, maximalisme, jugement, intensité.

En parlant de la rupture profonde et presque impossible à réparer entre la religion et la culture dans l'histoire russe moderne, le père Alexander Schmemann note avant tout un manque de respect pour les concepts de mesure et de limite dans le contexte russe. [2] Depuis la Grèce antique, la notion de mesure est devenue centrale pour la culture, mettant ainsi en évidence le concept de limite pour n'importe quel idéal créatif. Les

1. L'auteure remercie Dr Robert Kasza (University of Central Lancashire, School of Humanities, Language and Global Studies) pour la traduction du present article.

2. Chmemann, Alexandre, Beseda 11, Otritsanie kultury vo imia religii. *Cf.* : `www.pravmir.ru/protopresviter-aleksandr-Schmemann-otritsanie-kulturyi-vo-imya-religii\%20/` [page consultée le 20 octobre 2018].

fondateurs de cette tradition culturelle comprenaient l'importance de l'humilité et de l'auto-limitation face à cette limite. Cependant, la culture russe a pratiquement nié toutes les frontières, en s'évertuant au-delà des limites dans son pathos maximaliste, affirme Schmemann.

Schmemann aperçoit les sources de ce maximalisme dans l'adoption par la Russie de christianisme depuis Byzance, mais sans la riche culture de base accumulée pendant des siècles. C'est cette dernière qui, au cours d'une longue période historique, a permis à Byzance de surmonter les doctrines maximalistes du christianisme. Dans le cas de la Russie, la culture et la foi ont fusionné dès le début, en empoisonnant, pour ainsi dire, la culture russe naissante d'un maximalisme chrétien non transcendé. Au fond, la conscience culturelle russe en cours de développement, comme déclare Schmemann, n'aspirait pas aux sources précieuses de la tradition hellénistique, mais à l'exploit réel du Christ, ressenti à Jérusalem plutôt qu'à Byzance. [3]

Les idées de Schmemann jettent, à mon avis, une lumière supplémentaire sur le phénomène de l'artiste en Russie, en particulier le poète, considéré comme un saint séculier, et son chemin créatif — devient celui d'un martyr.

Cependant, pour certains poètes — et Tsvetaeva en est un parfait exemple — cette tradition a été encore amplifiée par leur structure propre intérieure — un tempérament vraiment religieux et un manque intrinsèque de mesure. « La muse tragique de Tsvetaeva suit le chemin de la résistance maximale », a noté le critique littéraire Mark Slonim dans sa revue du seul livre de Tsvetaeva écrit pendant l'émigration, « Après la Russie » (1928) ; son maximalisme romantique a été reconnu comme unique, même par ses adversaires.

Comme je l'ai écrit il y a quelque temps à cet égard, il est inutile d'inciter une ampoule de mille watts à diminuer son ardeur. Il y a des gens qui sont possédés — que ce soit avec une idée, ou un sentiment, ou la soif — des gens avec une configuration extrémiste de l'âme et de l'esprit. Ils ne s'intègrent pas dans l'ordre mondial actuel, et se sentent à l'étroit dans le monde comme dans un carcan :

> *Что мне делать, певцу и первенцу,*
> *В мире, где наичернейший-сер !*
> *Где вдохновенье хранят, как в термосе !*
> *С этой безмерностью в мире мер ? !* [4]

> Que puis-je faire, un chanteur et un premier-né ?
> Dans ce monde, où même le plus noir est gris !
> Où l'inspiration est conservée dans une thermos !
> Que puis-je faire avec mon incommensurabilité dans le monde de la mesure ? !

3. *Ibid.*

4. Tsvetaeva, Marina (1998), *Poety. Избранные сочинения [Poètes. Œuvres choisies]*, vol. I, Moscou, Literatura, p. 208.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

« Maintenant, après la lecture des poèmes et des lettres de Tsvetaeva, je me suis rendu compte que partout et dans tout elle cherchait l'extase et la plénitude des sentiments. Elle avait besoin d'extase non seulement avec l'amour, mais aussi avec la solitude, le désespoir, l'abandon, l'échec ... » [5] — ce sont les mots de Nadezhda Mandelstam dans « Le Livre Deux » de ses mémoires. Et il n'est pas du tout surprenant que si Tsvetaeva a trouvé cette extase quelque part, c'était principalement dans la poésie. Car, « dans l'art », d'après Joseph Brodsky, « grâce aux propriétés du matériau lui-même, il est possible d'atteindre un degré de lyrisme qui n'a aucun équivalent physique dans le monde réel ». [6] Il semble que c'est pourquoi Tsvetaeva a écrit : « Je n'aime pas la vie en tant que telle, pour moi elle commence à prendre un sens et un poids seulement lorsqu'elle est transformée en art. Si j'étais prise au dessus de l'océan — au paradis — mais avec l'interdiction d'écrire, je refuserais l'océan et le paradis. Je n'ai pas besoin de chose en soi. » [7]

« Une certaine réticence à accepter la réalité, motivée non seulement par l'éthique, mais aussi par l'esthétique, est quelque chose d'inhabituel dans la littérature russe », écrit Brodsky dans son essai sur Tsvetaeva, « Le poète et la prose ». [8]

> « Chez Tsvetaeva, les lettres russes ont trouvé une dimension qui auparavant ne lui était pas intrinsèque : elle a démontré l'intérêt propre de la langue dans la matière tragique. Dans cette dimension, la justification ou l'acceptation de la réalité est hors de question. Parce que l'ordre existant des choses est tragique en termes purement phonétiques. Selon Tsvetaeva, le son même de la parole est susceptible de tragique et, d'une certaine manière, même en profite : comme dans une lamentation ». [9]

> « La chose la plus importante », en citant Brodsky encore, « est que [...] l'intonation du refus chez Tsvetaeva a précédé l'expérience. "À ton monde fou, la seule réponse — refus" ("*На твой безумный мир Ответ один — отказ*"). Le point ici n'est pas tant dans le "monde fou", [...] mais dans la lettre — le son "o", qui joue le rôle de dénominateur commun dans cette ligne. Et Tsvetaeva tire même une certaine satisfaction de ce refus ; elle prononce le mot "Non" avec un certain plaisir sensuel :
> "*N-eee-t* !" ». [10]

Cependant, l'intonation tragique dans l'art est en soi un phénomène naturel, et certainement pas nouveau. Ce qui est une rareté est, c'est, bien au contraire, une perspective majeure. Brodsky lui-même est sans aucun doute un poète tragique. La voix d'Akhmatova est profondément tragique et retenue. Et Blok, dans ses propres mots, est

5. Mandelstam, Nadezhda (1990), « Le Livre Deux : Mémoires », Moscou, Moskovskij rabočij, p. 376.

6. Brodsky, Joseph (1986), « A Poet and Prose », in *Less Than One. Selected Essays*, Harmondsworth, Middlesex, Angleterre, Penguin Books, p. 183.

7. Tsvetaeva, Marina, Lettre du 30 décembre 1935 à Anna Teskova. Cité d'après *Tsvetaeva. A Pictorial Biography.*, Ellendea Proffer Teasley (dir.) (1980), Ann-Arbor, Ardis, p. 31.

8. Brodsky, Joseph (1999), Поэт и проза [Le Poète et la prose], Saint-Pétersbourg, Fonds Pouchkine, vol. V, p. 139.

9. *Ibid.*

10. Volkov, Solomon (1998), *Диалоги с Иосифом Бродским [Les dialogues avec Joseph Brodsky]*, Moscou, Nezavisimaja gazeta, p. 46.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

le tragique ténor de l'époque. Ce n'est pas le point, ou plutôt, pas le seul point. Il ne s'agit même pas que Tsvetaeva, selon la définition de Brodsky, soit « un falsetto du temps ; une voix qui va au-delà des limites de la notation musicale » [11], c'est-à-dire, pas dans l'intensité de sa conscience tragique, mais dans sa disposition presque génétique pour la cruauté envers elle-même (ce que Brodsky appelle le calvinisme) et la soif inextinguible par rapport au monde. La chose la plus importante est son orientation consciente pour l'incapacité (en effet, presque le refus) de vivre, ou plus précisément, de vivre dans le monde réel. Dans le cas de Brodsky, et Akhmatova, et Blok, et beaucoup d'autres, la tragédie est acceptée comme un postulat, comme une donnée, avec laquelle on doit composer, on doit apprendre à vivre. Et ici, en quelque sorte, tous les moyens sont appropriés. Dans le cas d'Akhmatova, ce sont à la fois la retenue et l'orgueil, l'humilité et la fermeté. Brodsky exerce une tentative virile à l'intrépidité — avec le sarcasme, le défi, le regard oblique, le sourire sardonique. Ils sont unis avec Blok, et avec beaucoup d'autres écrivains, par une grande tristesse, quand on ne peut accepter l'ordre mondial qu'en pleurant, et on ne peut y répondre qu'en chantant. Et dans ce chant on peut discerner le principe unificateur très important : « Mais jusqu'à ce que ma bouche soit remplie d'argile, on n'en entendra que de la gratitude ». [12]

Tsvetaeva est différente. Contrairement à tout le monde, elle ne se soucie pas de l'armure, elle est une personne sans peau. Et ce choix, je le répète, est fait presque délibérément. Autrement dit, c'est le manque d'instinct d'auto-préservation. En revanche, quand Vysotsky exhale le soupir déchirant : « Oh, les gars, rien ne va plus ! Rien ne va ! » (« *Эх, ребята, всё не так ! Всё не так, ребята !* ») [13] — c'est une réaction au monde beaucoup plus naturelle et beaucoup plus saine, c'est précisément l'instinct de l'auto-préservation dans sa forme pure, comme un coup de foudre, la décharge d'électricité. Oui, c'est une auto-immolation, mais pas un auto lynchage comme chez Tsvetaeva. Chez elle, ce n'est pas une exhalation, mais une inhalation obstinée, c'est une tension constante des muscles ; une existence dans un isolement complet et sans compromis.

Dans le film « Le Carnaval », il y a une scène où l'héroïne chante, et, dans un mouvement de danse, en suivant le rythme de la musique, s'élance en avant pour s'échapper, sortir, mais chaque fois elle se heurte soit contre la porte qui s'ouvre vers elle, ou contre le montant de la porte, et elle revient. Malgré la présence de la métaphore clairement « descendante », cette scène semble être une incarnation visuelle de l'attitude de Tsvetaeva envers la vie — une incapacité presque tangible, presque littérale, et la réticence, à s'intégrer. « À ton monde fou, la seule réponse — refus ». [14] L'ordre mondial l'outrage, la pousse vers une révolte, une ruine — vers une lutte contre les moulins

11. *Ibid*, p. 45.

12. Brodsky, Joseph (1992), « Я входил вместо дикого зверя в клетку… » [« Au lieu d'une bête sauvage, c'est moi qui entrais dans une cage »], *Форма времени : Стихотворения, эссе, пьесы. В двух томах [La forme du temps : Poèmes, essais ; pièces de théâtre. En deux volumes]*, Minsk, Eridan, vol. 2, p. 147.

13. Vysotsky, Vladimir (1981), « Сон мне : жёлтые огни, и хриплю во сне я… » [« Sommeillant, je vois la nuit… »], *Nerv*, Moscou, Sovremennik, p. 213.

14. Tsvetaeva, Marina (1994), « О слёзы на глазах !. » (из цикла *Стихи к Чехии*), *Собрание сочинений в семи томах [Oh,larmes aux yeux, cycle Poèmes vers la Tchéquie, en deux volumes]*, vol. 2 : Poèmes et Traductions, Moscou, Ellis Lak, p. 360.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

à vent (le résultat d'une telle lutte est, hélas, bien connu à l'avance). Et là vient à l'esprit une autre figure inégalée et indiscutable du Don Quichotte — Lev Chestov. « Sur le plan philosophique, rien ne prouve qu'elle ait des précurseurs ou des successeurs. En ce qui concerne les contemporains, si ce n'était pas le cas de l'absence de preuve documentaire, il serait naturel de supposer une connaissance approfondie des travaux de Lev Chestov », [15] a écrit Brodsky à propos de Tsvetaeva. Parmi quelques preuves disponibles, il y a des lettres écrites par Tsvetaeva à Chestov à Paris, au moment de leur travail commun dans le journal « *Versty* ».

« Vous êtes ma plus grande valeur humaine à Paris — même si vous n'avez pas écrit de livres ! Mais vous n'avez pas pu vous empêcher de les écrire, vous les auriez pensés quand même… je vais vous écrire de Vendée, et je serai heureuse de voir sur l'enveloppe votre écriture exceptionnelle, distincte, infaillible — Non ! — impeccable (une empreinte graphique de votre génie). Je vous embrasse et je vous aime. M. Ts. ». [16] C'est ce que Tsvetaeva a écrit à Chestov en avril 1926. Et même si elle était généralement une personne passionnée, une personne de tous les superlatifs, pour moi, son admiration pour Chestov me semble naturelle et prévisible. C'était parce que, Lev Chestov était, à mon avis, l'équivalent philosophique de Tsvetaeva, une poétesse. Dans le sens que s'il était possible avec un geste blasphématoire de faire évaporer la poésie en tant que telle — dans sa forme pure — de l'œuvre de Tsvetaeva (c'est-à-dire, de diviser les inséparables —la phonétique et la sémantique), le sédiment serait toujours la philosophie de la tragédie de Chestov. Et Tsvetaeva ne pouvait que ressentir cette évidente parenté spirituelle.

Car, comme l'a écrit Boris Schloezer, éditeur, traducteur et ami de Chestov, qui comprenait Chestov mieux que beaucoup d'autres :

> « La philosophie de Chestov est née de l'indignation. Dans la pensée de Chestov nous voyons la réaction d'une âme vivante, profondément choquée par la réalité. Et ce n'est pas la colère habituelle de la moralité, qui démasque le contraste éternel entre ce qui est et ce qui devrait être, et conduit, en règle générale, à la construction d'un monde idéal ; c'est plutôt une rébellion d'un être vivant, qui soutient jusqu'au bout les désirs, les espoirs et les rêves humains, et ne veut pas se réconcilier avec les horreurs auxquelles l'existence nous force, et qui empiète sur ce qui n'est pas en notre pouvoir ». [17]

Tsvetaeva et Chestov se sont rencontrés en janvier 1926 à l'appartement de Petr Souvtchinski, l'un des organisateurs du nouveau journal eurasien, *Versty*. Il est intéressant de noter que Schloezer a également été considéré comme un contributeur potentiel. En fait, en 1927, Sviatopolk-Mirsky a écrit à Souvtchinski son intention d'inviter Schloezer, qu'il a qualifié de « journaliste très intelligent », à contribuer à un article sur les livres français sur la Russie, en particulier sur le livre d'André Gide sur Dostoïevski.

15. Brodsky, Joseph (1999), « A Poet and Prose », in *Less Than One. Selected Essays*, Harmondsworth, Middlesex, Angleterre, Penguin Books, p. 137.

16. Tsvetaeva, Marina (1979), « 9 писем М. Цветаевой к Льву Шестову » [Neuf lettres à Lev Chestov], *Le Messager Orthodoxe,* vol. 129, n° 3, Paris-New York-Moscou, p. 124-130 (125).

17. Schloezer, Boris (1932), « *Léon Chestov* », *Adelphi*, vol. 5, n° 3, décembre, Londres, p. 157-162 (157).

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Cependant, si Chestov, et surtout Schloezer, en tant que personne parfaitement bilingue, ont réussi à faire partie de l'élite intellectuelle française et sont devenus les intermédiaires culturels entre les deux cultures, Tsvetaeva est restée un paria, non seulement parmi la communauté française, mais aussi au sein de la communauté des émigrés russes.

Dans son article « Chestov, ou la pureté du désespoir », Czeslaw Milosz poursuit d'avantage, pour ainsi dire, les idées ci-dessus de Schloezer au sujet de Chestov.

> « Qu'est-ce qu'une créature qui se nomme "moi" veut pour elle-même ? Elle veut exister. [...] Cependant, tôt dans sa vie, elle commence à découvrir, que ce qu'elle demande est peut-être excessif. Les objets se comportent, à leur façon, de manière impassible et montrent un manque de préoccupation pour l'importance centrale de "moi". [...] le "moi" est aussi envahi par la nécessité à l'intérieur, mais il le ressent toujours comme une force étrangère. Néanmoins, le "moi" doit accepter l'inévitable ordre du monde. La sagesse des siècles consiste précisément à conseiller l'acquiescement et la résignation. [...] Cependant, Chestov tout simplement refuse de jouer à ce jeu d'échecs, et renverse la table avec un coup de pied. Car, pourquoi le "moi" devrait-il accepter la "sagesse", qui viole évidemment son désir le plus intense ? Pourquoi respecter "les lois immuables" ? D'où vient la certitude que ce qui est probablement impossible est vraiment impossible ? Et la philosophie, préoccupée de *ho anthropos,* de l'homme en général, est-elle d'utilité quelconque pour *fis anthropos,* un homme qui ne vit qu'une fois dans l'espace et le temps ? N'y a-t-il pas quelque chose d'horrible dans le conseil de Spinoza aux philosophes ? "*Non ridere, non lugere, neque detestari, sed intelligere*" — "ne pas rire, ne pas pleurer, ne pas détester, mais comprendre" ? Au contraire, dit Chestov, un homme doit crier, hurler, rire, huer, protester. Dans la Bible, Job se lamentait et hurlait, à l'indignation de ses sages amis ». [18]

D'après la remarque pertinente de Brodsky, Tsvetaeva est « Job portant une jupe ». [19]

La figure biblique de Job était pour Lev Chestov une des figures clés, car elle personnifiait l'irrationnel — une âme vivante libérée du rationalisme par la souffrance. Et apparemment, aucun des philosophes n'approchait la poésie aussi minutieusement que Chestov qui voyait la source de la philosophie dans le désespoir, et non dans la surprise ou la curiosité. Car il n'était pas fatigué de défendre, avec un extrémisme digne d'un poète, l'existence individuelle dans la lutte contre la nécessité universelle aveugle et indifférente, contre les lois de fer de l'existence.

18. Miłosz, Czesław (1992), « Шестов, или О чистоте отчаяния », Вступительная статья к книге Льва Шестова *Киргегард и экзистенциальная философия (Глас вопиющего в пустыне)* [« Chestov, ou sur la pureté du désespoir », article d'introduction pour le livre de Léon Chestov *Kierkegaard* et la philosophie existentielle], Moscou, Progress-Gnosis, p. I – XVI (IV – VI).

19. Volkov, Solomon (1998), *Диалоги с Иосифом Бродским [Les dialogues avec Joseph Brodsky]*, Moscou, Nezavisimaja gazeta, p. 47.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Tout comme dans le cas de Tsvetaeva, avec sa « version du Jugement Dernier », [20] la voie spirituelle de Chestov « a toujours été associée à des tourments intérieurs angoissants, à une lutte acharnée contre lui-même et à la nécessité de "sacrifices" constants », [21] comme l'écrit à ce sujet l'historien de la philosophie russe, Vassili Zenkovsky. « Bien que dans les travaux de Chestov nous ne trouvions pas souvent les échos de cette "auto-crucifixion" intérieure [...], mais ce n'est qu'en eux où se trouve la clé pour ses écrits. [...] Les paroles de Chestov, selon lesquelles "il est très rare qu'une âme se réveille des vérités évidentes de la raison", ne peuvent être comprises qu'à la lumière de ces échos ». [22] Comme l'affirme Chestov dans un de ses livres-clés « On Job's Scales »,

> « Les hommes sont profondément convaincus, et le considèrent comme la vérité la plus évidente, qu'ils sont soumis à la puissance éternelle, incorporelle, et indifférente à laquelle il est donné de décider, non seulement combien est la somme des angles d'un triangle, mais aussi quel destin attend l'homme, les peuples, et même l'univers lui-même. [...] Ou, comme l'exprime le même Spinoza avec ce calme énigmatique et menaçant qui lui est si particulier : La raison et la volonté de Dieu ont aussi peu en commun avec la raison et la volonté de l'homme que la constellation appelée le Grand Chien (Sirius) avec le chien, l'animal aboyant. Toute tentative d'échapper au pouvoir de cette croyance, qui s'est développée au cours des siècles, mène aux naufrages provoqués par toute une série de *pudet, ineptum, et impossibile*, qui sont déjà bien raisonnés, tous aussi "auto-évidents", et invincibles par la vertu de leur propre évidence ». [23]

« "Dans les limites de la raison" on peut créer une science, une éthique sublime, et même une religion ; mais pour trouver Dieu on doit s'arracher aux séductions de la raison », Chestov continue à développer la même idée dans son dernier livre « Athènes et Jérusalem ». [24] « La raison conduit à la nécessité, la foi conduit à la liberté », [25] y affirme-t-il.

Il n'est pas surprenant que Chestov n'ait pas été compris par ses contemporains, qu'il soit toujours resté un paria parmi les philosophes, quelque chose d'un enfant terrible, un fauteur de troubles. Sans compter être compris, il a appelé ses écrits en conséquence — par exemple, « ... une voix qui crie dans le désert » (encore une fois, on ne peut que rappeler ici la phrase célèbre de Tsvetaeva « il m'est indifférent de savoir dans quelle langue un passant ne me comprendra pas »). [26] Pourtant, dans le même temps (et cela, à mon avis, est important pour essayer de comprendre l'attitude de

20. *Ibid*, p. 43.

21. Zenkovsky, Vassilij (1999), *История русской философии (в двух томах) [L'histoire de la philosophie en deux volumes]*, vol. II, Rostov-sur-le-Don, Feniks, p. 369.

22. *Ibid.*

23. Chestov, Léon (2001), *На весах Иова [Sur la balance de Job]*, Moscou, Folio, p. 20. Voir `www.angelfire.com/nb/shestov/ijb/jb_4.html` [page consultée le 20 novembre 2018]

24. Chestov, Léon (2001), *Афины и Иерусалим [Ahtènes et Jérusalem]*, Moscou, Folio, p. 16. Voir `www.angelfire.com/nb/shestov/aaj/aj_2.html` [page consultée le 21 novembre 2018]

25. *Ibid*, p. 24.

26. Tsvetaeva, Marina (1998), « Тоска по родине ! Давно... », *Избранные сочинения [« Le mal de la patrie », œuvres choisies]*, vol. I, Moscou, Literatura, p. 239.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Tsvetaeva envers lui) Chestov demeurait un extrémiste seulement dans le domaine des idées. Son refus, son rejet de l'ordre mondial et sa lutte se sont toujours déroulés sur un plan intellectuel, pour ainsi dire, conceptuel. Et son manque d'auto-préservation était idéologique, philosophique, plutôt qu'appliquée. Pour Tsvetaeva une telle scission était tout simplement impossible, parce que « Tsvetaeva la poétesse était identique à Tsvetaeva la personne ; entre le mot et l'action, entre l'art et l'existence pour elle il n'y avait pas de virgule ou même un trait d'union : Tsvetaeva y a mis un signe d'égalité ». [27] C'est pourquoi, semble-t-il, son âme tumultueuse a trouvé refuge et repos chez un esprit de parenté du « rigoureux prêtre Chestov » [28] avec, en dépit de son intransigeance, une position dans la vie calme et moralement pure. Encore une fois, par la nature même de son métier plus libre du narcissisme qu'un poète, Chestov était attrayant aussi en termes humains simples.

Irma Kudrova souligne l'importance de la lutte entre *byt* et *bytie* pour Tsvetaeva et Chestov, et montre comment les deux se sentaient certains de la réalité de l'irréel, et son incompatibilité avec le monde empirique. Tous les deux voient les conséquences néfastes de la rationalisation de l'existence humaine et tous les deux trouvent la possibilité de la surmonter dans le processus créatif. La liste des exemples de leur proximité peut être facilement élargie précisement en raison de la similarité de leur rébellion contre l'ordre mondial, contre les vérités évidentes. Un des exemples les plus surprenants découle du mépris de Tsvetaeva pour Nikolai Berdyaev, considéré par elle comme un négociant de littérature : « Quand il ouvre sa bouche pour dire le mot "Dieu", tout mon être est accablé d'ennui — pas parce qu'il s'agit de Dieu, mais parce que c'est un dieu mort, pas un Dieu évolutif, combatif… », [29] Tsvetaeva écrit en 1921 dans sa lettre à Maximilien Voloshin. Cela évoque une analogie immédiate avec la lutte de Chestov contre le dieu mort des philosophes, qui l'a transformé en pur syllogisme. Chestov a découvert cette lutte dans les écrits de Dostoïevski, en essayant de passer de la « religion dans les limites (dans le cadre) de la raison » à la « vérité de la révélation du "Dieu vivant", le Dieu d'Abraham et de Jacob ». [30]

En continuant l'évaluation par Brodsky du poème de Tsvetaeva « Novogodnee » — « Vœux du Nouvel An » — comme révélant « l'authenticité de la métaphysique de Tsvetaeva », Alexeï Zverev écrit : « un rejet de la réalité, ou plus précisément, une impossibilité de réconciliation avec elle » qui « sert à Tsvetaeva comme un autre stimulus pour recréer cette réalité d'une précision incompatible avec toute pensée délirante ». [31] Pourtant, il y a un pôle opposé : « une résistance à toute immuabilité

27. Brodsky, Joseph (1992), « Об одном стихотворении », *Форма времени : Стихотворения, эссе, пьесы. В двух томах* [« Sur un poème », *La forme du temps : poèmes, essais, pièces de théâtre*], Minsk, Eridan, vol. 2, p. 415.

28. Miłosz, Czesław (1992), « Шестов, или О чистоте отчаяния », Вступительная статья к книге Льва Шестова *Киргегард и экзистенциальная философия (Глас вопиющего в пустыне)* [« Chestov, ou sur la pureté du désespoir », article d'introduction pour le livre de Léon Chestov *Kierkegaard* et la philosophie existentielle], Moscou, Progress-Gnosis, p. I – XVI (XVI).

29. Zverev, Alexéï (2003), « Повседневная жизнь русского литературного Парижа. 1920-1940 » [« La vie quotidienne de Paris littéraire. 1920-1940 »], Moscou, Molodaja gvardija, p. 158.

30. Chestov, Léon (1964), « О "перерождениии убеждений" у Достоевского » [« Sur le changement d'idées chez Dostoïevski] », in *Умозрение и откровение [Réflexions et confessions]*, Paris, YMCA-Press, p. 185.

31. Zverev, Alexéï (2003), « Повседневная жизнь русского литературного Парижа. 1920-1940 » [« La vie quotidienne de Paris littéraire. 1920-1940 »], Moscou, Molodaja gvardija, p. 180.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

évidente, s' efforçant à l'impossible ». [32] Cette résistance est essentiellement égale à la lutte fondamentale et continue de Chestov contre « l'auto-évident », à sa « méthode » de « frapper la tête contre le mur de briques de la Nécessité », à sa recherche du Dieu qui peut rendre ce « qui avait eu lieu en n'ayant pas eu lieu ».

De la même façon, Tsvetaeva a toujours défié le bon sens et la logique ordinaire, « toujours méprisé toute obéissance à l'égard de l'ordre du monde », comme Zverev l'indique en donnant un exemple : Tsvetaeva a envoyé une lettre à Rilke — qu'elle vénérait — deux jours après sa mort dont elle avait connaissance.

De même, lorsqu'elle a été interrogée par la police française sur la participation de son mari dans le NKVD (assassinat d'Ignatyi Poretsky-Reiss sur l'ordre du NKVD), elle a passé deux heures dans le commissariat de la police en répétant la même phrase : « c'est la personne la plus honnête, la plus noble et la plus humaine. Sa confiance a peut-être été abusée ; ma confiance envers lui ne le sera jamais ». [33] Après ça elle a commencé à réciter son poème « Molodets » en français. Le commissaire l'a relâchée, ayant décidé qu'il avait affaire à une personne folle. [34]

La différence entre eux, je le répète, c'est que la lutte de Tsvetaeva contre le bourdonnement du quotidien, de « *byt* » contre « *bytie* » (l'existence supérieure, la vie de l'esprit humain) restait intransigeante à tous les niveaux, et son style poétique était, selon ses propres mots, une victoire de la seconde sur la première ; la poésie pour Tsvetaeva assimilait la vie elle-même. Chestov, d'un autre côté, réussit à concilier les deux, à combiner ses visions « nocturnes » d'un philosophe rebelle avec ses luttes « journalières » assez ordinaires pour survivre et pour ouvrir la voie à l'association littéraire français-russe. Peut-être que cela les a finalement séparés, car leur correspondance se termine en juillet 1927, et en 1932 Tsvetaeva a écrit à Teskova (dans la lettre dont le sujet est de ne pas être tombé amoureux de la France et comment son cœur est devenu éteint dans ce pays) : « Je n'ai pas formé de véritables amitiés ici ; il y en a eu d'éphémères qui n'ont pas survécu… ». [35] Il semble probable que son amitié avec Chestov était parmi ces dernières. N'étant pas un poète, dans son existence quotidienne, il s'est avéré être beaucoup plus souple que ce qu'elle était. La solitude et le chagrin de Chestov étaient « plus lourds que le sable des mers » uniquement dans sa philosophie, sa « vision nocturne », tandis que pour elle c'était omnipresent. Bien que Tsvetaeva croyait qu'un poète est toujours un émigrant, toujours un paria, où qu'il soit, dans son cas cette aliénation pendant ses années à Paris a atteint des proportions intolérables.

Non seulement de son vivant, mais aussi à titre posthume, toute sa vie, son génie poétique et son extraordinaire personnalité continuent d'être jugés à deux niveaux différents et difficilement compatibles — le niveau du mondain et le niveau du poétique. Les résultats, évidemment, sont étonnamment différents.

Cela peut être comparé aux évaluations du caractère d'Ivan-le-Simple de contes russes, qui vont de l'axiologie chrétienne de « la dernière ici devenant la première là », à une

32. *Ibid.*, p. 180.
33. *Ibid*, p. 203.
34. *Ibid.*
35. *Ibid*, p. 160-161.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

apologie du voler. Ainsi Evgenii Trubetskoy discerne amèrement dans cet archétype diverses caractéristiques nationales négatives, telles que la paresse, l'irresponsabilité, la volonté personnelle faible, l'oisiveté comme un idéal, etc. « C'est le même défaut qui se manifeste aussi dans la religiosité russe, dans l'habitude d'un russe de transférer toute la responsabilité sur les larges épaules de *Nikola-Ugodnik* (St Nicolas Le Faiseur de Merveilles) ». [36] Une telle interprétation est contestée de manière décisive par un point de vue opposé, où Ivan-le-Simple est comparé à un saint fou et « s'avère être celui très faible en qui le pouvoir divin se produit ». [37] Les adeptes de cette vision insistent, au contraire, sur le fait que « l'interprétation [...] de la figure d'Ivan-le-Simple en dehors de son sens religieux conduit parfois à une compréhension primitive et fausse de ce personnage de conte de fées comme symbole de la paresse et de la stupidité russes ». [38]

De même, le jugement banal de la vie et de la personnalité de Tsvetaeva conduit à une vision d'elle comme un individu essentiellement monstrueux, totalement égocentrique et tyrannique. La fille de Sergeï Boulgakov a témoigné des années plus tard, qu'« elle était insolente avec tout le monde ; elle trompait son mari ; elle était injuste envers sa fille ; elle avait généralement un caractère frénétique ; on peut dire que dans les interactions humaines, elle était grossière et ignorait les règles élémentaires du comportement humain ». [39] Toutefois, ces interprétations semblent ignorer complètement sa poétique de maquillage, de son extrême intensité intérieure, le prix qu'elle a dû payer pour son génie : « poète, on vous a donné la voix, au prix de tout le reste ». Ce prix est ce que Brodsky appelle, en pensant à Tsvetaeva, l'équivalent quotidien du Jugement Dernier.

Dans ce contexte, il serait éclairant de regarder un extrait du film « *Nachalo* » de Gleb Panfilov, où la jeune Inna Churikova joue un rôle de Jeanne d'Arc avec une intensité très convaincante. La figure de Jeanne d'Arc était extrêmement importante pour Tsvetaeva parce que la similarité intérieure était très évidente. Il y a aujourd'hui des études qui plaident en faveur du rôle clé joué par Jeanne d'Arc dans l'œuvre de Tsvetaeva et sa vision du monde (par exemple : « L'image de Jeanne d'Arc dans le monde artistique de Marina Tsvetaeva », 2016, par le professeur Marina Tsvetkova). [40] Pour nos besoins, il est important de le voir au moins comme une métaphore de l'enfer intérieur de Tsvetaeva, son équivalent quotidien de l'exécution ultime dont on a déjà parlé. Regardons l'épisode décisif où Jeanne fait face au châtiment final — elle va être brûlée sur le bûcher, face à une foule indifférente ou humiliante : `https://ytcropper.com/embed/kW5c0d772fd479b/loop/noautoplay/.`

Cela veut dire que tout comme dans le cas ci-dessus du folklore russe, avec Tsvetaeva nous ne sommes pas limités dans notre choix d'interprétations. Si nous acceptons cet

36. Trubetskoy, Evgenii (1922), *Inoe tsarstvo i ego iskateli v russkoi narodnoi skazke*, Moscou, Izdanie G. A. Lemana, p. 46.

37. Volkova, Elena, Lecture notes « *Russkii iurodivyi, Ivan-durak i Idiot* » (MGU), *Cf.* : rudocs.exdat.com/docs/index-353259.html%20 [consulté le 10 octobre 2018].

38. *Ibid.*

39. Zverev, Alexéï (2003), « Повседневная жизнь русского литературного Парижа. 1920-1940 » [« La vie quotidienne de Paris littéraire. 1920-1940 »], Moscou, Molodaja gvardija, p. 172.

40. Tsvetkova, Marina (2016), « L'image de Jeanne d'Arc dans le monde artistique de Marina Tsvetaeva ». *Cf.* : cyberleninka.ru/article/v/obraz-zhanny-d-ark-v-hudozhestvennom-mire-mariny-tsvetaevoy [Consulté le 15 octobre 2018].

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

épisode comme une métaphore de son combat constant (quotidien) et de son incompatibilité avec le monde, sa crucifixion intérieure perpétuelle, son intensité intérieure menaçante, alors le prix qu'elle a payé pour sa poésie devient tout à fait clair, et toutes les tentatives de la juger avec la « vision du jour », par les mesures ordinaires et avec la logique et l'approche mondaines, semblera contraire à l'éthique.

Maintenant, pour résumer la similarité profonde de la vision du monde de Tsvetaeva et de Chestov — leur rejet passionné de l'ordre mondial, la pureté de leur répulsion, la philosophie du refus et la philosophie de la tragédie — je vais citer Brodsky, depuis son essai sur Tsvetaeva. Cette citation en termes littéraux se rapporte au poème de Tsvetaeva « *Novogodnee* » (plus précisément, à sa dernière strophe), mais elle est en fait beaucoup plus générale, et caractérise essentiellement la créativité de tous les deux :

> « Émotionnellement et mélodiquement cette dernière strophe donne l'impression d'une voix qui a éclaté à travers les larmes et, purifié par elles, s'en arrache. En tout cas, notre gorge se serre quand on la lit à haute voix. Cela se produit probablement parce qu'il n'y a rien à ajouter (par le lecteur ou par l'auteur) à ce qui a déjà été dit ; et pour élever le ton une note plus haut — c'est simplement impossible. L'art de la poésie, parmi ses nombreuses fonctions, témoigne des possibilités vocales et éthiques de l'homme comme espèce — et la preuve en est qu'elle les épuise ». [41]

Bibliographie

Brodsky, Joseph (1986), « A Poet and Prose », in *Less Than One. Selected Essays*, Harmondsworth, Middlesex, Angleterre, Penguin Books

Brodsky, Joseph (1992), « Об одном стихотворении », *Форма времени : Стихотворения, эссе, пьесы. В двух томах* [« Sur un poème », *La forme du temps : poèmes, essais, pièces de théâtre*], Minsk, Eridan, vol. 2

Brodsky, Joseph (1992), « Я входил вместо дикого зверя в клетку… » [« Au lieu d'une bête sauvage, c'est moi qui entrais dans une cage »], *Форма времени : Стихотворения, эссе, пьесы. В двух томах [La forme du temps : Poèmes, essais ; pièces de théâtre. En deux volumes]*, Minsk, Eridan, vol. 2

Brodsky, Joseph (1999), Поэт и проза [Le Poète et la prose], Saint-Pétersbourg, Fonds Pouchkine, vol. V

Chestov, Léon (1964), « О "перерождениии убеждений" у Достоевского » [« Sur le changement d'idées chez Dostoïevski] », in *Умозрение и откровение [Réflexions et confessions]*, Paris, YMCA-Press

Chestov, Léon (2001), *Афины и Иерусалим [Ahtènes et Jérusalem]*, Moscou, Folio

Chestov, Léon (2001), *На весах Иова [Sur la balance de Job]*, Moscou, Folio

Chmemann, Alexandre, Beseda 11, Otritsanie kultury vo imia religii. *Cf.* : `www.pravmir.ru/protopresviter!-aleksandr-Schmemann-otritsanie-kulturyi-vo-imya-religii\%20/` [page consultée le 20 octobre 2018]

Mandelstam, Nadezhda (1990), « Le Livre Deux : Mémoires », Moscou, Moskovskij rabočij

Miłosz, Czesław (1992), « Шестов, или О чистоте отчаяния », Вступительная статья к книге Льва Шестова *Киргегард и экзистенциальная философия (Глас вопиющего в пустыне)* [« Chestov, ou sur la pureté du désespoir », article d'introduction pour le livre de Léon Chestov *Kierkegaard* et la philosophie existentielle], Moscou, Progress-Gnosis

Schloezer, Boris (1932), « *Léon Chestov* », *Adelphi*, vol. 5, n° 3, décembre, Londres

41. Brodsky, Joseph (1992), « Об одном стихотворении », *Форма времени : Стихотворения, эссе, пьесы. В двух томах* [« Sur un poème », *La forme du temps : poèmes, essais, pièces de théâtre*], Minsk, Eridan, vol. 2, p. 449.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Trubetskoy, Evgenii (1922), *Inoe tsarstvo i ego iskateli v russkoi narodnoi skazke*, Moscou, Izdanie G. A. Lemana

Tsvetaeva, Marina (1979), « 9 писем М. Цветаевой к Льву Шестову » [Neuf lettres à Lev Chestov], *Le Messager Orthodoxe,* vol. 129, n° 3, Paris-New York-Moscou

Tsvetaeva, Marina (1994), « О слёзы на глазах !. » (из цикла *Стихи к Чехии*), *Собрание сочинений в семи томах [Oh,larmes aux yeux, cycle Poèmes vers la Tchéquie, en deux volumes]*, vol. 2 : Poèmes et Traductions, Moscou, Ellis Lak

Tsvetaeva, Marina (1998), *Poety. Избранные сочинения [Poètes. Œuvres choisies]*, vol. I, Moscou, Literatura

Tsvetaeva. A Pictorial Biography., Ellendea Proffer Teasley (dir.) (1980), Ann-Arbor, Ardis

Tsvetkova, Marina (2016), « L'image de Jeanne d'Arc dans le monde artistique de Marina Tsvetaeva ». *Cf.* : cyberleninka.ru/article/v/obraz-zhanny-d-ark-v-hudozhestvennom-mire-mariny-tsvetaevoy [Consulté le 15 octobre 2018]

Volkov, Solomon (1998), *Диалоги с Иосифом Бродским [Les dialogues avec Joseph Brodsky]*, Moscou, Nezavisimaja gazeta

Vysotsky, Vladimir (1981), « Сон мне : жёлтые огни, и хриплю во сне я… » [« Sommeillant, je vois la nuit… »], *Nerv*, Moscou, Sovremennik

Zenkovsky, Vassilij (1999), *История русской философии (в двух томах) [L'histoire de la philosophie en deux volumes]*, vol. II, Rostov-sur-le-Don, Feniks

Zverev, Alexéï (2003), « Повседневная жизнь русского литературного Парижа. 1920-1940 » [« La vie quotidienne de Paris littéraire. 1920-1940 »], Moscou, Molodaja gvardija

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652